



Santé
Canada Health
Canada



TENDONS LA MAIN :
GUIDE POUR BIEN
COMMUNIQUER
AVEC LES AÎNÉS
AUTOCHTONES



TENDONS LA MAIN :
GUIDE POUR BIEN
COMMUNIQUER
AVEC LES AÎNÉS
AUTOCHTONES



***Notre mission est d'aider
les Canadiens et les Canadiennes
à maintenir et à améliorer leur santé.***

Santé Canada

Pour obtenir des exemplaires supplémentaires,
s'adresser à :

Division du vieillissement et des aînés

Santé Canada

Indice de l'adresse 1908A1

8^e étage, Édifice Jeanne-Mance

Ottawa (Ontario)

K1A 1B4

Téléphone : (613) 952-7606

Télécopieur : (613) 957-7627

Courrier électronique : seniors@hc-sc.gc.ca

Internet : <http://www.hc-sc.gc.ca/seniors-aines/>

Publié avec l'autorisation du ministre de la Santé

This publication is also available in English under the title
***Reaching Out: A Guide to Communicating with Aboriginal
Seniors.***

La présente publication est disponible sur Internet. On peut également l'obtenir sur demande sous format de substitution (disquette, gros caractères, bande sonore, braille). Veuillez communiquer avec la Division du vieillissement et des aînés.

©Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux
Canada, 1998

N^o de cat. : H88-3/20-1998F

ISBN : 0-662-82618-3

TABLE DES MATIÈRES

Partir à la découverte	III
Introduction	1
Connaître son auditoire :	
Quelques traits des aînés autochtones	4
Tendances démographiques	4
Langue, éducation et mobilité	5
Besoins en information	8
Sensibilisation interculturelle	11
Pour transmettre de l'information aux aînés autochtones	14
Obstacles à la communication	14
Les préférences des aînés en matière de communication	17
Intervenants communautaires	18
Véhiculer de l'information <i>par</i> <i>l'entremise</i> des intervenants communautaires	19
Véhiculer de l'information <i>aux</i> intervenants communautaires	21
Établir des contacts dans le milieu	23
Pour communiquer efficacement avec les aînés autochtones	26
Proactivité	26
Partenariat	26
Contacts personnels	27
Approche intégrée	27
Engagement de la population	28
Méthodes de communication éprouvées	28
Événements	30
Babillards	30
Radio communautaire	30





Ateliers de discussion et rencontres de cuisine	31
Cliniques	32
Feuillets d'information	32
Rencontres individuelles	33
Journaux et bulletins d'information pour Autochtones	33
Télévision autochtone	34
Présentation de vidéos	34
Choix du véhicule approprié	34
En conclusion	36
Annexe I	
Utiliser les termes appropriés	38
Annexe II	
Ouvrages à consulter	44
Annexe III	
Les organisations autochtones nationales et les médias autochtones	48
Annexe IV	
Diagrammes	54

« Les peuples autochtones devront collaborer avec les organismes de santé et de services sociaux non autochtones afin de modifier les rapports établis avec eux. Les services et les organismes de la société majoritaire vont devoir être plus réceptifs aux différences culturelles. Ce sera à eux de veiller à effacer toute trace de racisme dans leurs politiques et leur fonctionnement. Ils vont également devoir désormais considérer les Autochtones comme des partenaires pour la conception et la prestation des services. »

*À l'aube d'un rapprochement
Points saillants du Rapport de la
Commission royale sur les peuples
autochtones, 1996.*



PARTIR À LA DÉCOUVERTE

À la fin des années 60, un chasseur Inuk et un anthropologue voyageaient ensemble dans les vastes étendues du nord du Labrador lorsqu'une tempête de neige vint les surprendre. Ils s'arrêtèrent, et le chasseur construisit rapidement une maison de neige pour leur servir d'abri.

Une fois à l'intérieur et protégé des éléments, l'anthropologue souligna à son compagnon que, plus que tout autre aspect, la maison de neige ou l'igloo symbolisait aux yeux du monde la culture inuite. Il demanda alors au chasseur de nommer le symbole qui, selon lui, représentait la culture des « blancs ».

Après quelques instants de réflexion, le chasseur Inuk répondit : « papier ». Contrairement à sa propre culture, de dire le chasseur, presque tout ce qui provient



des sociétés non autochtones est rattaché à un morceau de papier — du certificat de naissance au certificat de décès et tout ce qui intervient entre temps. Une grande partie de la vie des non-Autochtones se trouve liée intimement au papier : livres et magazines, journaux, lettres, rapports, certificats et permis.

Après avoir convenu de la justesse des propos du chasseur, l'anthropologue s'empressa d'inscrire ceux-ci dans son carnet de notes. Pour ce dernier, comme pour la plupart des personnes qui partagent sa culture, les faits ne prennent de l'importance que lorsqu'ils existent sur le papier.



Cette anecdote est une des leçons que doivent retenir ceux et celles qui veulent communiquer avec les aînés autochtones. Plusieurs peuples autochtones, et particulièrement les aînés au sein de ces peuples, préfèrent la langue parlée à la langue écrite. D'ailleurs, dans la plupart des situations, ils ont recours plus souvent à la voie orale qu'à la voie écrite. Comme le souligne l'anecdote, pour bien comprendre le geste de l'anthropologue de recourir à l'écrit, il nous faut examiner ce geste dans une autre perspective. C'est en examinant les situations dans des perspectives différentes de la vôtre que vous réussirez à mieux communiquer avec les aînés autochtones.



INTRODUCTION

La publication *Tendons la main* propose divers moyens de présenter et d'émettre de l'information susceptible d'atteindre les aînés autochtones et d'être comprise par eux. La force de cette approche repose sur ses origines, c'est-à-dire la connaissance, l'expérience ainsi que les conseils fournis par les aînés autochtones répartis dans plusieurs collectivités à travers le Canada.

La publication *Tendons la main* a été réalisée pour donner suite aux conclusions du Projet d'information des aînés autochtones, une étude commanditée par Santé Canada par l'entremise de la Division du vieillissement et des aînés, de la Direction de la santé de la population et de la Direction générale de la promotion et des programmes de santé. L'étude a démontré que les aînés autochtones constituent le groupe d'aînés le plus difficile à joindre lorsqu'il s'agit de véhiculer de l'information sur les programmes et services fédéraux. Pour bien des raisons, les aînés autochtones ont une connaissance restreinte des programmes et des services qui leur sont destinés, et à maintes occasions, le gouvernement s'est trouvé dans l'impossibilité de leur transmettre de l'information de façon efficace.

Dans le cadre du Projet d'information des aînés autochtones, on a mené 207 entrevues avec des aînés autochtones et 182 autres avec des personnes qui travaillent auprès des aînés dans sept collectivités réparties à travers le Canada. Certains participants résidaient dans des agglomérations urbaines tandis que d'autres habitaient des régions éloignées et des réserves. Le but consistait :

- à déterminer dans quelle mesure les aînés autochtones étaient informés et recouraient aux services et programmes fédéraux;





- à examiner les besoins et les sources d'information des aînés autochtones, plus particulièrement l'information concernant les programmes et les services fédéraux;
- à fournir des conseils sur la façon de véhiculer de l'information et de communiquer avec les aînés autochtones et leurs collectivités.

Les résultats ont démontré que les aînés et les membres de leur famille jugeaient qu'ils n'étaient pas informés adéquatement et qu'il fallait à tout prix remédier à ce problème. Ils désirent être informés des programmes et des services qui leur sont destinés; ils éprouvent souvent de la difficulté à obtenir l'information dont ils ont besoin. Alors que les collectivités autochtones s'appêtent à concevoir, à élaborer et à mettre en oeuvre leurs propres programmes, il devient plus important encore de recourir à de nouvelles approches de communication avec les collectivités autochtones. La publication *Tendons la main* vise à apporter son soutien à cet égard.

Santé Canada a examiné les principales conclusions du Projet d'information des aînés autochtones ainsi que d'autres documents afférents et a convenu de préparer le présent guide à l'intention des fonctionnaires fédéraux. Même si cette publication peut être utile aux employés des autres ordres de gouvernement et d'organisations qui maintiennent des relations avec les peuples autochtones, elle sera davantage appréciée par les personnes qui n'ont eu jusqu'à maintenant que peu de contacts avec les collectivités autochtones.

Santé Canada désire remercier toutes les personnes qui ont participé à la préparation de ce guide, y compris les participants au niveau communautaire et les chercheurs, les membres des divers comités de travail ainsi que les aînés autochtones et les fonctionnaires qui

faisaient partie des groupes-témoins qui ont examiné la version définitive.

Le présent guide se veut un ouvrage de référence. Chacune de ses parties peut être lue indépendamment. Il s'ensuit inévitablement certaines répétitions. À titre d'exemple, l'Annexe I, Utiliser les bons termes, traite de l'usage correct des termes et des majuscules de mots d'origine autochtone, question qui est aussi examinée ailleurs dans le présent guide.





CONNAÎTRE SON AUDITOIRE : QUELQUES TRAITS DES AÎNÉS AUTOCHTONES

Connaître son auditoire constitue l'un des éléments clés d'une stratégie de communication, notamment en ce qui a trait aux tendances démographiques, à l'éducation, à la langue et à la mobilité des aînés autochtones.

Tendances démographiques



Les aînés autochtones ont une espérance de vie plus longue qu'auparavant, et leur nombre augmente de façon significative. Cela laisse supposer que les besoins en information des aînés en matière de programmes et de services fédéraux augmentent au même rythme.

- 
- En 1991, près de 66 341 Canadiens d'origine autochtone âgés de 55 ans et plus¹ habitaient les régions urbaines, les régions rurales, les régions éloignées ou vivaient sur des réserves ou dans des collectivités du Nord. Les personnes âgées de 65 ans et plus — quelque 44 570 personnes — représentaient à peine 4 % de la population autochtone tandis que les aînés représentaient 12 % de la population en général.
 - En 1995, l'espérance de vie des femmes autochtones s'établissait à 76 ans comparativement à 80 ans pour les femmes non autochtones. Quant à l'espérance de vie des hommes d'origine autochtone, elle se situait à 68 ans, comparative-ment à 75 ans pour les hommes non autochtones².

¹ Statistique Canada. *Profils des populations autochtones au Canada*, n° de catalogue 94-325 (Ottawa : 1995), Tableau 1, p. 8.

² Statistique Canada. *Tables d'espérance de vie pour le Canada et les provinces*, n° de catalogue 84-537 (Ottawa : 1995), Tableau 1, 1990-1992, p. 1.

Bref, l'espérance de vie des femmes et des hommes autochtones s'est accrue de 10 ans depuis 1970³.

- Le nombre d'aînés autochtones âgés de 65 ans et plus qui s'identifient à la culture autochtone⁴ devrait tripler — et passer de 23 000 en 1991 à 74 000 d'ici 2016.
- La croissance prévue du nombre des aînés varie selon les groupes autochtones et leur lieu de résidence. Les augmentations les plus significatives devraient survenir parmi les Indiens inscrits⁵ et les Métis qui résident dans les régions urbaines (479 % et 335 % respectivement). Les Indiens inscrits habitant les régions rurales (53 %)⁶ connaissent quant à eux la croissance la moins élevée.

Langue, éducation et mobilité

La langue, l'éducation et la mobilité des auditoires cibles comptent parmi les facteurs dominants dans la planification des activités de communication. Lorsque l'on s'apprête à communiquer avec les aînés autochtones, il importe de tenir compte des facteurs suivants :

³ Affaires indiennes et du Nord Canada. *Données ministérielles de base*, 1994, n° de catalogue R12-7/1994, Ottawa, 1995, p. 25.

⁴ Même si les 44 570 aînés qui ont répondu au *Sondage des populations autochtones* de 1991 étaient d'origine autochtone, seulement 23 000 d'entre eux se sont identifiés comme appartenant à la culture autochtone.

⁵ De façon générale, le mot « Indien » est tombé en désuétude, notamment lorsque l'on s'adresse aux populations autochtones. Cependant, son utilisation est toujours de mise dans un contexte légal ou constitutionnel ou lorsque l'on se réfère à des statistiques fondées sur des groupes autochtones, comme c'est le cas dans le *Sondage des populations autochtones*.

⁶ Société canadienne d'hypothèques et de logement. « Projections de la population d'origine autochtone, Canada, 1991-2016 Sommaire du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones », (Ottawa, 1996), p. 22.





- Le Canada compte 11 groupes linguistiques autochtones comprenant plus de 65 langues et dialectes différents⁷.
- Quelque 12 % des Autochtones âgés de 65 ans et plus ne parlent ni le français, ni l'anglais et, dans les Territoires du Nord-Ouest, ce chiffre dépasse 33 %⁸.
- 55 % des aînés autochtones âgés de plus de 65 ans et 44 % des aînés de plus de 55 ans ont indiqué une des langues autochtones comme leur langue maternelle⁹. Bon nombre ne parlent que leur langue d'origine et ils sont donc considérés comme unilingues.
- Près de 60 % des Indiens inscrits ont indiqué l'anglais comme leur langue maternelle et, pour 97 % d'entre eux, cette langue demeure la langue la plus couramment utilisée au foyer.
- En revanche, 95 % des Inuits âgés de 55 à 64 ans et tous les Inuits âgés de plus de 65 ans utilisent leur langue maternelle autochtone comme la langue d'usage au foyer¹⁰.

⁷ Canada. Chambre des Communes. Comité permanent sur les Affaires indiennes. « *Ma langue à moi : alphabétisation; les Autochtones font le point* », compte rendu des délibérations et témoignages présentés au Comité permanent sur les Affaires indiennes, Deuxième Session du 34e Parlement, 1989-1990. Ottawa : Imprimeur de la Reine du Canada, p. 106-108.

⁸ Statistique Canada. *Sondage des populations autochtones*, dossier microfiche.

⁹ *Sondage des populations autochtones*, dossier microfiche.

¹⁰ Secrétariat d'État. *L'utilisation des langues autochtones au Canada : une analyse fondée sur les données du Recensement de 1981*, (Ottawa : 1996), p. 66.

- 53 % des aînés autochtones âgés de 50 à 64 ans ont un niveau de scolarité inférieur à une neuvième année¹¹.

Chez les Gitksans et les Wet'suwet'ens, la langue ne renferme aucun mot pour désigner la santé. Toutefois, il existe un terme pour « force » que l'on peut utiliser dans le sens de « santé ». Ces peuples parlent aussi de bien-être. Le bien-être est associé à l'estime de soi, un sentiment de paix et de bonheur... Ce concept englobe l'éducation. Il englobe l'emploi. Il englobe les revendications territoriales. Il englobe la gestion des ressources. Tout cela nous ramène au bien-être intégral et au mieux-être.

Propos de Rhea Joseph, Dossier santé. Native Brotherhood of B.C. extraits de *À l'aube d'un rapprochement. Points saillants du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, Approvisionnement et Services Canada, 1996, p. 96.*



Une étude a révélé que, sur les réserves, près de la moitié des aînés autochtones quittaient rarement leur lieu de résidence pour plus d'une demi-heure par jour¹². Cette mobilité restreinte peut présenter un obstacle dans la recherche d'information sur les services et programmes fédéraux. Une autre étude a démontré que les aînés autochtones de Winnipeg pouvaient compter sur un vaste réseau familial et d'amis en

¹¹ Statistique Canada. *Scolarité, occupation et autres activités connexes, revenus, dépenses et mobilité*, n° de catalogue 89-534 (Ottawa: 1993).

¹² James S. Frideres. « L'avenir de notre passé : les autochtones âgés dans la société canadienne », dans *Écrits en Gériologie 15* (Ottawa : Conseil consultatif national sur le troisième âge, 1994), p. 34.

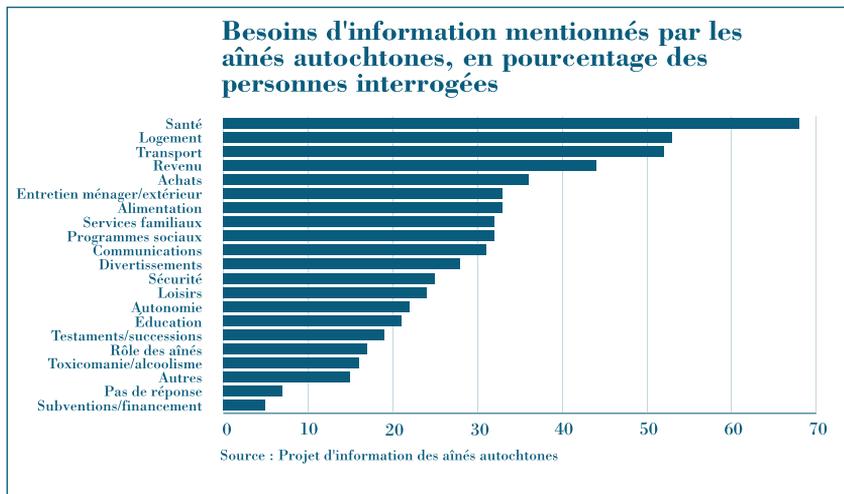


mesure de les aider dans leur recherche d'information¹³, laissant entendre par là qu'ils se fient en très grande partie à ces personnes pour les tenir informés.

Besoins en information

Le rapport du Projet d'information des aînés autochtones souligne que les aînés autochtones manquent d'information sur une gamme étendue de sujets.

Plus des deux tiers (67,5 %) des 183 aînés qui ont participé à l'étude ont indiqué qu'ils avaient besoin d'information sur la santé. Plusieurs d'entre eux ont souligné qu'ils étaient désireux d'obtenir de l'information sur des sujets liés à la santé, comme la nutrition et l'abus des drogues et de l'alcool.



Le logement a aussi été identifié par 52,2 % des répondants comme un sujet qui suscite un intérêt particulier, et ce, dans la plupart des collectivités. Le terme « logement » correspondait au besoin d'information sur les façons d'améliorer ou de rénover les maisons.

¹³ Laurel A. Strain et Neena L. Cappell. *Réseaux sociaux des aînés autochtones habitant les villes : une étude comparative avec les Non-Autochtones* dans *Canadian Ethnic Studies* XXI/2 (1989), p. 34.



Plus de la moitié des aînés rencontrés (51,9 %) lors de l'étude ont manifesté de l'intérêt pour les transports. Les préoccupations concernant les transports sont probablement plus élevées, puisqu'un tiers des personnes interrogées se disaient intéressées par les questions entourant le magasinage, laissant entendre que l'information sur l'accès à cette activité était déficiente. Dans les collectivités plus éloignées, les besoins d'information sur les transports ont atteint des niveaux aussi ou plus élevés que les besoins d'information sur la santé.

Les aînés autochtones ont aussi exprimé le désir d'obtenir plus d'information sur les loisirs, les programmes sociaux et les autres activités, ce qui reflète ainsi leur volonté d'établir des contacts plus fréquents avec leurs amis, les membres de leur famille et les autres aînés. De la même manière, les aînés autochtones veulent être mieux informés des activités et des événements à caractère culturel, tels que les rencontres avec les Anciens et les activités traditionnelles.

Questions des aînés...

- ... À quel endroit les aînés qui ont des besoins particuliers doivent-ils s'adresser pour obtenir de l'information sur les programmes et les services qui leur sont destinés?
- ... Quels sont les régimes de prestations pour les veufs et veuves et quelles sont les conditions d'admissibilité?
- ... Quels sont les règlements entourant les personnes qui travaillent et qui désirent se prévaloir en même temps d'une prestation de retraite?
- ... Existe-t-il des services de soutien pour les personnes qui vivent seules, particulièrement dans les régions urbaines?
- ... Où les aînés peuvent-ils s'adresser pour obtenir les services d'un avocat?





- ... Les aînés qui habitent les villes peuvent-ils se prévaloir d'une aide gouvernementale pour rénover leur maison?
- ... Existe-t-il des services d'accompagnement pour les aînés qui doivent rendre visite à leur médecin ou participer à des activités de loisirs?
- ... Où les aînés doivent-ils s'adresser pour obtenir de l'information sur l'aide accordée aux vétérans handicapés?

Source : Projet d'information des aînés autochtones, Rapport final.

Pour trouver des réponses

Le Guide des programmes et services fédéraux pour les aînés est disponible auprès de la Division du vieillissement et des aînés, Santé Canada, indice de l'adresse 1908A1, 8^e étage, Édifice Jeanne-Mance, Ottawa (Ontario), K1A 1B4. On peut aussi se le procurer par courrier électronique (aînés@hc-sc.gc.ca) ou par le réseau Internet (<http://www.hc-sc.gc.ca/seniors-aines/>).



Vous pouvez avoir accumulé beaucoup de connaissances par la lecture, mais cela ne veut pas dire que vous êtes une personne sage. Vous devez écouter les autres, comment ils parlent et ce qu'ils disent.

Ancien Dominic J. Eshkawkogan, Objjway Cultural Foundation, Sudbury, Ontario, le 31 mai 1993 - extrait du Volume 4, *Perspectives et réalités*, Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, Approvisionnement et Services Canada, 1996, p. 111.

SENSIBILISATION INTERCULTURELLE

La sensibilisation interculturelle est l'une des principales composantes dans l'examen de l'auditoire et dans la planification d'une stratégie de communication qui répond aux besoins de celui-ci. Reconnaître les différences culturelles et en tenir compte et, mieux encore, savoir choisir les messages et les moyens de communication qui conviennent peuvent faire la différence entre communiquer de façon efficace ou passer totalement à côté de la cible.

La participation à des rencontres de sensibilisation interculturelle et le recours à d'autres ressources existantes dans les collectivités devraient être considérés comme des initiatives tout à fait essentielles pour quiconque s'apprête à entrer en communication avec des personnes de culture différente¹⁴. Le temps et les ressources consacrés à la sensibilisation interculturelle devraient vous permettre d'éliminer les ratés sur le plan des communications et d'éviter de vous placer dans l'embarras, voire même d'offusquer les personnes avec qui vous désirez solidifier vos relations.

Il existe des écarts considérables entre les diverses cultures autochtones, mais il existe aussi des traits communs. Voici quelques exemples de différences culturelles que vous êtes susceptible de rencontrer dans vos relations avec les personnes et les collectivités autochtones.

¹⁴ Plusieurs organisations offrent des sessions de sensibilisation interculturelle, mais il existe aussi d'autres moyens. Le type de formation qui vous convient dépendra de vos besoins en communication. Il peut se révéler utile de recevoir une formation axée sur les besoins de votre organisation. Surveillez les sessions et les ateliers de sensibilisation interculturelle qu'offrent les centres d'amitié autochtone et autres organisations autochtones, les centres multi-culturels ou ethnoculturels, les organisations policières, les groupes de défense des droits de la personne et autres organisations semblables.





- Les habitudes ayant trait au contact visuel, au toucher, à la disposition des sièges ainsi qu'à la façon d'entamer ou de clore une conversation peuvent être différentes de vos propres habitudes en tant que non-Autochtone.
- Il arrive que les Autochtones entrecourent leur conversation de longues pauses, ce qui parfois décontenance les personnes qui ne connaissent pas leur culture. De la même manière, certains Autochtones adoptent une attitude réservée lors de brèves rencontres contrairement aux personnes d'autres cultures.
- Alors que les non-Autochtones ont tendance à prendre leurs décisions en s'appuyant sur le poids de la majorité, bon nombre de communautés autochtones cherchent plutôt à en arriver à un consensus et à se gagner l'appui de leurs membres. Dans les communautés où cette pratique est en vigueur, on accorde habituellement suffisamment de temps lors des discussions pour permettre à chacun de s'approprier la décision.
- Le temps est souvent perçu différemment selon que l'on appartient à la culture autochtone ou non autochtone. Alors que les non-Autochtones ont tendance à suivre un horaire établi, les Autochtones, eux, ne sont pas aussi préoccupés par le temps et privilégient d'abord et avant tout l'atteinte de résultats. Il s'ensuit que leurs réunions ne commencent pas toujours à l'heure fixée et se poursuivent parfois jusqu'à ce que chacun des participants ait eu le temps d'exprimer son point de vue.

La culture n'est pas uniquement une question de coutumes ou de traditions. Elle s'exprime aussi dans la façon d'envisager la vie, le partage des croyances et des valeurs, et dans les moyens de comprendre le monde et la place de chacun à l'intérieur de celui-ci. Les

différences culturelles peuvent s'exprimer dans une multitude de circonstances, y compris dans les relations familiales, les attitudes par rapport à la place que doivent occuper les aînés et les enfants dans la société, les coutumes quant à la manière de se comporter, les perceptions de l'autorité et de la hiérarchie et bien d'autres domaines encore. La liste est fort longue, ce qui oblige à accorder beaucoup d'attention aux facteurs culturels dans le choix des messages, des véhicules d'information et de la façon de communiquer avec les aînés autochtones.

Avant de visiter une collectivité autochtone, prenez le temps de vous pencher sur toutes ces questions. Tentez d'en connaître davantage sur la culture et les pratiques en usage (par exemple, le déroulement des réunions ou autres pratiques qui ont cours lors de rencontres, comme celle qui consiste à offrir des présents aux Anciens lorsque ceux-ci récitent une prière en début et en fin de réunion). N'hésitez pas à demander des conseils ou de l'aide aux intervenants communautaires (voir les Intervenants communautaires, page 18) et autres personnes qui connaissent les coutumes locales, les Anciens et les véhicules de communication.

Les anciens, les plus vieux, les grand-pères et les grands-mères ne font pas que sauvegarder les connaissances ancestrales. Ils les vivent.

Harvey et Steve Wall, *Wisdom Keeper: Meeting with Native American Spiritual Leaders*, ed. White Deer of Autumn (Hillsboro, Oregon: Beyond words, 1990).





POUR TRANSMETTRE DE L'INFORMATION AUX ÂÎNÉS AUTOCHTONES

Obstacles à la communication

Pour en arriver à bien informer les aînés autochtones, il faut éliminer certains obstacles à la communication, tels que l'isolement, la langue et les différences culturelles. Les situations particulières des aînés doivent être prises en considération. Il existe deux catégories d'obstacles : les obstacles liés aux personnes et ceux qui sont provoqués par les conditions qui prévalent au sein de la collectivité.



Certains obstacles se rapportent aux habiletés et aptitudes particulières des aînés autochtones tandis que d'autres sont partagés avec les aînés non autochtones. À titre d'exemples :

Trois moyens de bien transmettre de l'information aux aînés autochtones

1. De vive voix
2. Radio ou poste bande publique
3. Bulletins d'information

- Le rapport du Projet d'information des aînés autochtones souligne que ces derniers hésitent à exprimer leurs besoins et leurs attentes. Il faut donc apprendre à poser les questions sous des tournures différentes pour obtenir une idée juste de leurs besoins. Les intervenants communautaires pourraient aussi s'avérer une source d'information utile.
 - Comme pour les autres groupes d'aînés, les Autochtones sont aux prises avec une baisse de la vision ou de l'ouïe, une perte de mobilité et d'autres problèmes de santé qui nuisent à la réception et à la compréhension de l'information qui est véhiculée.
- 

- La documentation écrite n'est pas toujours le meilleur véhicule lorsque l'on désire communiquer avec les aînés autochtones, particulièrement en français et en anglais. Comme nous l'avons souligné auparavant, ces langues sont des langues secondes pour bon nombre d'entre eux.
- Lorsqu'il est jugé nécessaire de communiquer par écrit, il faut tenir compte de l'auditoire dans l'élaboration du matériel, plus particulièrement en ce qui a trait au niveau de langue, au choix et à la taille des caractères, à l'équilibre entre le contenu, les espaces laissés en blanc, les illustrations, les graphiques et d'autres aspects jugés importants.



D'autres obstacles sont davantage liés à l'infrastructure et aux ressources des collectivités en cause. À titre d'exemples :



- Des listes d'envoi périmées et des changements dans le personnel peuvent avoir des incidences sur la transmission du message aux aînés autochtones, particulièrement dans les régions rurales et éloignées. Ainsi, une trousse d'information expédiée par l'entremise d'une organisation communautaire doit être adressée à la bonne personne; sinon la trousse risque de se perdre.
- Dans d'autres situations, les obstacles sont imputables aux ressources restreintes dont disposent les organisations communautaires pour satisfaire aux besoins de leurs membres. Il ne faut surtout pas tenir pour acquis qu'il existe dans les différentes collectivités des systèmes bien établis pour livrer l'information aux aînés autochtones.
- En raison de leurs ressources limitées, le personnel des organisations communautaires doit souvent cumuler plusieurs fonctions; aussi, il est plutôt rare qu'une personne soit désignée spécifiquement pour acheminer l'information aux aînés. Il arrive



donc à l'occasion que des avis concernant un programme ou la prestation d'un service se perdent dans le dédale du quotidien.

Lorsque vous communiquez avec les aînés autochtones, songez à tous ces obstacles érigés par les personnes et les organisations qui les entourent. Ne tenez pas pour acquis que l'information véhiculée se rendra automatiquement aux personnes ciblées. Le tableau qui suit donne des exemples d'obstacles à la communication et de solutions appropriées. Voir aussi Établir des contacts avec le milieu, page 23.

Obstacles à la communication et solutions

Obstacles

Isolement

Difficultés liées à l'âge

Langue

Hésitation des aînés à demander de l'aide

Conception fautive du matériel

Intervenants communautaires surchargés

Listes d'envoi périmées

Solutions

Examinez et utilisez des solutions propres au milieu.

Recourez à une langue simple et à d'autres formes de communication.

Utilisez les langues et les dialectes autochtones au besoin. Préférez la radio à l'imprimé.

Posez la « bonne » question et consultez les intervenants communautaires.

Consultez les aînés avant l'étape de production. Ayez recours aux conseils de comités consultatifs pour la conception du matériel.

Offrez de la formation et des ateliers aux intervenants communautaires.

Réviser vos listes d'envoi fréquemment. En cas de doute, référez-vous au titre plutôt qu'au nom de la personne. Faites un suivi et évaluez le mode de distribution.

Obstacles

Ressources communautaires restreintes

Solutions

Organisez des ateliers de discussion ou des rencontres communautaires. Recourez aux médias locaux. Diversifiez vos modes de transmission et répétez l'envoi d'information.

Le graphique de la page 18 a été établi à partir de renseignements recueillis dans le cadre du Projet d'information des aînés autochtones, et il indique clairement que la communication orale est le moyen privilégié pour communiquer avec les aînés autochtones. Les deux tiers des personnes interrogées ont indiqué qu'elles préféreraient ce mode de communication, ce qui dépasse largement les réponses relatives aux autres moyens de communication privilégiés.

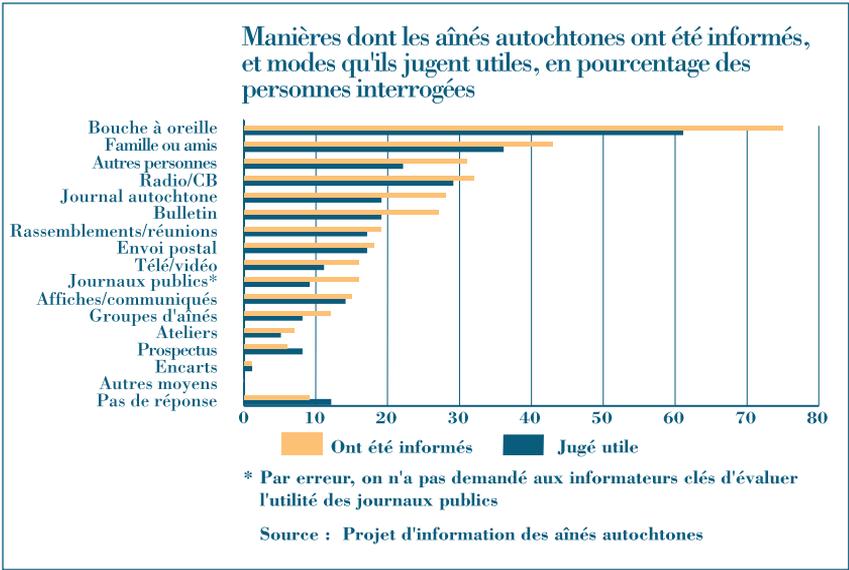
Les préférences des aînés en matière de communication

Plus du tiers des personnes interrogées préfèrent recevoir leur information de vive voix par l'entremise de leurs amis et des membres de leur famille. Parmi les autres personnes qui servent de courroie de transmission, mentionnons les intervenants en soins de santé, les intervenants sociaux, les guérisseurs traditionnels, les conseillers, les personnes qui offrent des soins à domicile, le personnel hospitalier et les intervenants en matière de violence familiale.

Environ 30 % des aînés préfèrent la radio, y compris le poste bande publique, comme canal de diffusion, notamment dans les régions éloignées et dans les collectivités situées plus au nord.

Parmi les aînés interrogés, environ 20 % d'entre eux ont aussi indiqué une préférence pour les bulletins d'information diffusés à l'intérieur de la collectivité.





Intervenants communautaires

Les intervenants communautaires sont des personnes qui maintiennent des contacts réguliers avec les aînés autochtones. Ils représentent un chaînon important dans toute stratégie de communication. Des études montrent en effet que les aînés autochtones se tournent souvent vers eux pour obtenir l'information dont ils ont besoin.



Les intervenants communautaires peuvent être des membres de la famille, des élus, des gérants de bande, des représentants des organismes de santé communautaire et des intervenants en matière de santé, des travailleurs sociaux, du personnel des hôpitaux, des cliniques médicales et d'autres organisations ou agences communautaires, des Anciens ou des chefs de file héréditaires, des guérisseurs traditionnels, des conseillers, des auxiliaires familiaux, des conseillers en toxicomanie, des représentants des clubs sociaux et des gérants de magasin.

Les relations entre les intervenants communautaires et les aînés sont fondées sur des relations personnelles ou

sur des contacts liés au poste ou à la place que les intervenants occupent dans le milieu, et elles peuvent être de nature officielle ou non. Les personnes qui ont des contacts plus étroits avec les aînés sont habituellement les membres de leur famille avec qui ils échangent plus librement lors de repas ou de visites. Les membres de la collectivité qui interviennent auprès des aînés sont pour la plupart des personnes dont le travail les rapproche d'eux, tels que les intervenants en soins de santé qui échangent de l'information lors de leurs visites régulières. Toutefois, l'étendue et la nature des contacts entre les intervenants communautaires et les aînés varient d'une collectivité à l'autre, voire même d'une personne à l'autre.

Véhiculer de l'information *par l'entremise* des intervenants communautaires

Les liens entre les intervenants communautaires et les aînés étant souvent de nature personnelle et fondés sur la confiance, cette forme de communication est souvent plus efficace. Véhiculer de l'information aux aînés par l'entremise des intervenants communautaires peut vous faire épargner du temps et des efforts dans le choix des médias les plus appropriés et vous permettre de consacrer plus de temps à d'autres questions comme décider du moment d'intervenir et du contenu du message. En revanche, les intervenants du milieu qui acceptent de vous seconder dans votre travail voudront en savoir davantage sur le message qu'ils doivent transmettre et les obstacles qu'ils pourraient avoir à franchir sur le plan des communications. Il est donc important de bien choisir votre approche lors de vos communications avec les intervenants communautaires.

Le Projet d'information des aînés autochtones a établi clairement que bien des intervenants communautaires



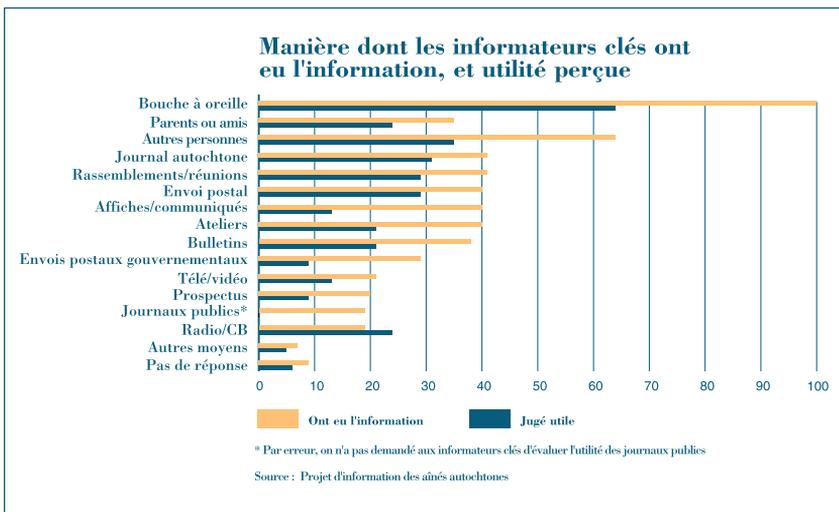


ne sont pas en mesure d'informer adéquatement les aînés sur les programmes et services fédéraux :

- Les membres de la famille ne peuvent pas informer les aînés sur les programmes et services fédéraux si eux-mêmes ne savent pas où se procurer l'information.
- Les connaissances des intervenants en soins de santé se limitent souvent aux programmes ou services directement liés à leur travail.
- Le personnel administratif et les leaders communautaires n'ont souvent aussi qu'une connaissance restreinte des programmes et des services disponibles.



Si l'on ne modifie pas le mode de transmission de l'information, il est peu probable que les intervenants communautaires puissent disposer de renseignements complets et suffisamment précis pour informer adéquatement les aînés. Les intervenants ont aussi souligné lors du Projet d'information des aînés autochtones qu'ils doivent souvent assumer plusieurs fonctions et qu'il leur arrive de ne pouvoir consacrer le temps nécessaire aux activités d'information.



Véhiculer de l'information *aux* intervenants communautaires

Il est possible de mettre au point des stratégies de communication par personnes interposées pour faciliter la tâche des intervenants communautaires et mieux les préparer à assumer leur rôle. Le Projet d'information des aînés autochtones fait état de leurs préférences quant à la façon de recevoir de l'information (voir l'Annexe IV).

L'étude souligne également que, si les intervenants se sentent surchargés ou mal préparés à expliquer le message, ou s'ils ne se sentent pas à l'aise avec son contenu ou les circonstances entourant son émission, l'information ne sera pas alors transmise aux aînés. Pis encore, les intervenants communautaires qui font face à pareille situation n'en font pas nécessairement part à leur source d'information, ce qui revient à dire que vous ne saurez jamais si votre message s'est rendu ou non.

En plus d'exiger beaucoup d'efforts sur une période prolongée, développer des relations efficaces avec les intervenants communautaires exige d'être sensible aux contraintes de temps et de ressources auxquelles ils sont confrontés. Les postes que ces personnes occupent au sein de la collectivité et la nature de leurs relations avec les aînés varient considérablement. Il faut donc apprendre à connaître les fonctions qu'elles exercent et tenir compte du fait que les intervenants ont aussi leurs propres perceptions des besoins et des priorités du milieu et leur accorder une certaine marge de manœuvre dans la façon de transmettre l'information.

Il va sans dire que les modes de transmission qui reposent sur le contact personnel et la communication de vive voix doivent être privilégiés. D'ailleurs, comme pour les aînés, les intervenants communautaires





préfèrent recevoir l'information de vive voix. Parmi les autres véhicules, mentionnons la documentation écrite (envois postaux et journaux autochtones), la radio ainsi que les réunions et les rencontres.

Les ateliers de discussion et autres réunions de même type permettent de discuter de multiples façons avec les intervenants communautaires et de procéder à des démonstrations et à d'autres approches de sensibilisation. Ils permettent aussi aux intervenants communautaires d'échanger leurs idées sur l'information qui doit être véhiculée, de déterminer dans quelle mesure celle-ci s'applique à leur collectivité et de décider de la meilleure façon de la transmettre aux personnes ciblées.



Les préférences des intervenants communautaires en matière d'information



Intervenants

Source d'information préférée

Familles des aînés

1. De vive voix
2. Radio ou poste bande publique
3. Envois postaux/journaux autochtones

Principaux informateurs du milieu
(Anciens administrateurs et intervenants en soins de santé)

1. De vive voix
2. Journaux autochtones
3. Rencontres et envois postaux

Intervenants en soins de santé

1. Ateliers
2. Réunions
3. Bulletins d'information

Établir des contacts dans le milieu

Renseignez-vous tout d'abord sur les méthodes et les véhicules d'information dans le milieu (voir aussi *Obstacles à la communication et solutions*, page 16).

Si vous ciblez une réserve en particulier ou des collectivités exclusivement autochtones, communiquez avec le bureau du conseil de bande ou de la collectivité et demandez à parler à la personne responsable des relations avec les aînés. Il n'est pas toujours facile d'identifier la bonne personne. En effet, il arrive dans les collectivités autochtones, comme ailleurs, que les personnes soient mutées, ce qui suppose que vous devez mettre à jour périodiquement votre réseau de contacts.

*Je n'ai pas écrit de discours
Tout
Ce que j'ai dit
Vient du fond du coeur
Parce que je l'ai vu,
Parce que je l'ai vécu moi-même*

Mary Lou Iahtail, Éducatrice cri, Moose Factory, Ontario - extrait de la page couverture à l'endos du Volume 4, *Perspectives et réalités, Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*, Approvisionnement et Services Canada, 1996.

Établir des contacts dans le milieu est souvent la principale difficulté dans la mise au point et l'application d'une stratégie de communication. Il importe donc de consacrer beaucoup de temps et d'efforts à développer des liens de confiance avec les personnes; c'est là une tâche essentielle si l'on veut établir une communication à double voie et apprendre à connaître les besoins en information des aînés, ainsi que les pratiques et les réseaux existants d'échange d'information au sein de la collectivité. Au fur et à mesure que la





confiance s'installera entre partenaires, vous vous rendrez compte que les échanges d'information s'intensifieront.

Les fonctionnaires des ministères fédéraux connaissent bien les régions où ils travaillent, et plusieurs d'entre eux possèdent une connaissance intime des collectivités qui les entourent. Ils sont peut-être en mesure d'identifier les personnes susceptibles de vous aider et, dans certaines circonstances, de servir eux-mêmes d'intermédiaires au niveau de la région.

Dans les agglomérations urbaines, il est souvent possible d'établir des contacts par l'entremise des associations de logement autochtones, des centres d'amitié, des centres locaux pour femmes autochtones, des cliniques médicales et des centres de rencontres.



Confiance, continuité et communication

Il est parfois difficile de se gagner la confiance des gens, particulièrement quand il existe des différences de culture. Si vous n'avez pas réussi à établir un climat de confiance, il est possible que les personnes visées par le message rejettent celui-ci ou n'y portent pas foi. Dans la mesure du possible, pourquoi ne pas prendre le pouls de la population et faire en sorte que les gens apprennent à vous connaître.

Il importe également que votre action auprès des aînés autochtones soit soutenue. Des changements fréquents dans le personnel des ministères peuvent engendrer de la confusion, parfois même éroder la confiance. Cet aspect est non négligeable et peut faire en sorte que vous ne réussissiez pas à établir un climat de confiance avec vos interlocuteurs.

Une fois que votre réseau de contacts au sein de la collectivité sera solidement établi et que vous aurez gagné la confiance des gens, il faudra vous tourner vers des

véhicules d'information plus officiels, tels que des comités consultatifs auxquels se joignent habituellement les intervenants communautaires et les aînés. Les comités consultatifs peuvent servir à évaluer l'efficacité des divers modes de diffusion de l'information et à identifier de nouvelles approches de présentation et de transmission.

Les commentaires recueillis dans ce type de comité peuvent aussi servir à dégager de nouvelles pistes de participation au sein de la collectivité et à modeler les activités de communication en conséquence. Enfin, les comités consultatifs peuvent servir de forums aux intervenants communautaires pour échanger de l'information, mais aussi pour partager entre eux leurs expériences et leurs idées.

Les gens du milieu ne servent pas uniquement à transmettre de l'information. Si vous vous portez à leur écoute, ils peuvent vous aider à rendre plus pertinente l'information destinée aux aînés et veiller à ce que celle-ci reflète bel et bien les changements qui s'opèrent au sein de la collectivité.

Dans bien des foyers cris, on trouve très peu de matériel écrit. La plupart de nos collectivités ne reçoivent ni journaux ni magazine. La Société crie de communications de la Baie James aimerait publier un magazine ou un journal en langue crie puisque c'est souvent la seule chose que de nombreux Cris liront. Entre temps, la radio et la télévision (en langue crie) peuvent donner des informations intéressantes sur l'actualité, la météo, la santé, l'éducation et autres questions.

Diane Reid, présidente de la Société crie de communications de la Baie James, extrait de : *You Took my Talk: Aboriginal Literacy and Empowerment*, Quatrième rapport du Comité permanent sur les affaires autochtones, décembre 1990, p. 75.





POUR COMMUNIQUER EFFICACEMENT AVEC LES ÂÎNÉS AUTOCHTONES

Le Projet d'information des aînés autochtones mettait de l'avant quatre principes directeurs pour communiquer efficacement avec eux. Ces principes peuvent servir de fondement à l'élaboration de votre stratégie de communication, bien qu'ils ne soient peut-être pas applicables à toutes les situations. En d'autres mots, la situation des aînés peut varier grandement d'une collectivité à une autre.

Proactivité



N'attendez pas que les aînés autochtones demandent de l'information. Ces derniers peuvent être hésitants à poser le premier geste (voir Sensibilisation interculturelle, page 11). Adoptez plutôt une approche proactive et portez-vous à leur rencontre. Consultez les intervenants du milieu. Prenez le temps de comprendre les besoins en information des aînés et diffusez cette dernière sous une forme et par l'entremise de véhicules susceptibles de répondre à leurs besoins et de permettre de surmonter les obstacles éventuels à la communication. Il faut aussi faire en sorte que l'information demeure à la portée des aînés et soit facilement accessible dans leur quotidien.



Partenariat

Investissez temps et efforts à développer vos contacts dans la communauté et à y établir des partenariats solides pouvant répondre aux besoins changeants en information des aînés autochtones. L'établissement de comités d'aînés et d'intervenants du milieu est un excellent moyen de s'enquérir des besoins en information des aînés en plus d'être utile pour mesurer l'efficacité de votre stratégie de communication.

Contacts personnels

Les aînés reçoivent et assimilent plus facilement l'information lorsque celle-ci leur est transmise personnellement ou de vive voix. Assurez-vous que cet aspect est une composante importante de vos efforts de communication; d'ailleurs, cette approche est très répandue parmi les intervenants communautaires qui jour après jour côtoient les aînés et s'entretiennent avec eux.

Approche intégrée

Les Autochtones, les aînés plus particulièrement, ne perçoivent pas leurs besoins selon les diverses catégories de programmes gouvernementaux. Votre ministère ou votre agence peut avoir défini clairement ses champs de responsabilités, mais il peut arriver que votre mission ait une incidence sur la vie des aînés autochtones qui dépasse largement le cadre de vos responsabilités. Adoptez une approche intégrée ou « holistique » face aux besoins en information des aînés en tenant compte des liens qui peuvent exister entre les divers aspects de leur vie et les programmes et services dont vous assumez la responsabilité.

À titre d'exemple, une stratégie efficace ne saurait reposer sur une définition étroite de la maladie, de la santé ou de la communication puisque la santé et les besoins d'information en matière de santé englobent d'autres facteurs tels que la nutrition, le logement et les contacts sociaux soutenus. Dans certaines situations, il peut être préférable pour des ministères ou des agences de recourir aux intervenants du milieu ou de collaborer eux-mêmes à la diffusion de l'information. Par la même occasion, il faut éviter d'atténuer la portée des efforts en surtaxant les ressources communautaires existantes, surtout lorsque les personnes visées cumulent plusieurs fonctions.





Engagement de la population

Profiter de l'expertise des aînés et des autres membres de la communauté et amener ces derniers à agir comme conseillers ou participants lors de projets de recherche au sein de la collectivité, lors de sondages ou dans l'exercice de tâches de diffusion, peuvent se révéler des moyens très efficaces. Les connaissances que les participants apportent lors des délibérations et ce qu'eux-mêmes en retirent viennent enrichir la démarche de communication dans le milieu; ces efforts viennent aussi renforcer la responsabilisation des citoyens au fur et à mesure que ces derniers en arrivent à mieux connaître leur milieu et à participer à son développement. Cet engagement des citoyens peut aussi avoir comme effet de sensibiliser et de former un plus grand nombre de personnes. Lorsque vous mettez sur pied de telles activités communautaires, il est recommandé de choisir des gens du milieu dans la mesure du possible et d'utiliser l'expertise qui s'y trouve, particulièrement dans vos activités de recrutement et le partage des responsabilités, sans oublier la formation du personnel et la gestion du projet.

MÉTHODES DE COMMUNICATION ÉPROUVÉES

Aucune stratégie d'information ne saurait réussir en toutes circonstances et dans toutes les collectivités, mais l'expérience acquise au fil des années dans plusieurs localités à travers le pays a démontré la valeur de certaines approches de communication; d'ailleurs, les entrevues menées auprès d'aînés autochtones dans le cadre du Projet d'information des aînés autochtones sont venues confirmer cette valeur. À titre d'exemple, peu importe l'approche adoptée, on devrait y retrouver une stratégie pour établir et

maintenir les contacts avec les aînés et les membres de leur famille. La plupart du temps, une approche à paliers multiples, c'est-à-dire qui a recours aux médias électroniques et aux rencontres de groupe dans le milieu ainsi qu'à l'usage de dépliants et autres types d'imprimés, est nécessaire pour véhiculer efficacement le message. Voir aussi *Obstacles à la communication et solutions*, page 16. Suivent d'autres suggestions :

- Identifiez en collaboration avec les aînés et les intervenants communautaires, peut-être même au sein des comités consultatifs, les techniques à privilégier dans la collectivité pour diffuser de l'information aux aînés, voire même aller au-delà. Même les campagnes à l'échelle nationale devraient reposer sur des approches locales et régionales reconnues efficaces par les collectivités ciblées.
- Si l'approche n'apporte pas les résultats escomptés, développez-en de nouvelles et validez celles-ci auprès des gens du milieu.
- Recourez aux langues locales les plus en usage.
- Utilisez une langue simple et recourez à l'imprimé seulement lorsque cela est nécessaire. Lorsque vous utilisez l'écrit, assurez-vous que les caractères d'imprimerie sont de bonne taille et insérez des graphiques pour soutenir le message. Quant au niveau de langue, visez une huitième année, comme c'est le cas d'ailleurs pour la plupart des publications destinées au grand public.

La liste des médias autochtones qui paraît à l'Annexe III peut servir de point de départ pour établir le contact avec les populations autochtones. Si vous ciblez une région en particulier, tentez d'identifier les médias locaux les plus utilisés, leur auditoire, les moyens de distribution et la perception qu'en a la population visée.





Évaluation

L'évaluation sert à mesurer les succès remportés et à mieux planifier. Préparez-vous à évaluer votre stratégie de communication en y incorporant des éléments d'évaluation. En procédant de cette façon, il faudra vous interroger sur les catégories de personnes que vous voulez cibler et les messages à véhiculer et, partant, clarifier les objectifs de votre projet. Les modèles d'évaluation qui mettent de l'avant la participation communautaire peuvent aussi contribuer de façon significative au succès du projet.



Événements

Le Projet d'information des aînés autochtones a souligné la tenue d'événements comme un moyen susceptible de favoriser la communication avec les aînés autochtones. À titre d'exemples, les soupers communautaires, les clubs d'aînés et la tenue de bingos et autres événements semblables attirent beaucoup de gens et peuvent servir de tremplin à la transmission d'information.

Babillards

Plusieurs représentants de collectivités ont exprimé l'avis que les babillards situés dans les bureaux des bandes ou les dispensaires de même que les affiches ou annonces suspendues dans les endroits publics constituaient de bons moyens d'informer la population.

Radio communautaire

La radio communautaire est très écoutée dans plusieurs collectivités. La programmation quotidienne laisse une large place à des messages d'intérêt public,



des annonces de rencontres et autres événements. Pour que le message joigne le plus grand nombre, soyez bref et ajoutez une touche d'humour, ou encore demandez conseil à des représentants de la station de radio pour mettre au point le format qui convient. Ainsi, l'annonceur peut vous poser quelques questions sur le sujet que vous voulez diffuser et offrir des prix modestes (fournis par vous) pour les auditeurs qui donnent une bonne réponse par téléphone. Une autre façon de mousser la diffusion de votre message est d'acheter de la publicité.

Ateliers de discussion et rencontres de cuisine

Un des bons moyens d'informer les intervenants communautaires ou les aînés sur les programmes et les services disponibles consiste à organiser des ateliers de discussion et des rencontres de cuisine. Voici quelques suggestions :

- Entrez dans la collectivité comme si vous entriez dans la résidence d'une personne.
- Le respect des autres est toujours de mise, mais le formalisme n'a guère sa place.
- Laissez savoir aux gens qui vous êtes en prenant soin d'ajouter quelques remarques personnelles.
- Adoptez un ton amical et informel de façon à encourager le dialogue.
- Choisissez une tenue vestimentaire appropriée et décontractée.
- Si vous n'êtes pas sûr de quelque chose, demandez des explications, mais ne recourez pas à des suppositions. Savoir à qui s'adresser et comment s'y prendre pour obtenir de l'information, c'est également important.
- Prenez le temps d'assimiler le vocabulaire qui correspond à la collectivité et à la culture locale.





- Mettez en pratique les coutumes locales. À titre d'exemple, si vous demandez à un Ancien une faveur, comme de présider une cérémonie, il est d'usage dans certaines cultures autochtones de présenter à cet Ancien une blague à tabac.
- Délaissez votre travail et prenez le temps de parler aux gens; apprenez à vivre dans la collectivité.

Cliniques

La plupart des collectivités ont des cliniques de santé ou des dispensaires qui peuvent servir de foyers de diffusion de l'information, particulièrement l'information sur la santé. Les intervenants en soins de santé, infirmières, médecins et autres prestataires de soins sont bien placés pour informer la population sur les programmes et services offerts par les gouvernements. Il arrive souvent aussi que ces personnes participent à des ateliers ou à des séances d'information ou acceptent d'en organiser.



Feuillets d'information

Plusieurs collectivités font parvenir périodiquement des feuillets d'information à leurs membres. Cette approche peut être très utile lorsqu'il s'agit de véhiculer de l'information aux aînés. Il faut toutefois savoir que ce moyen présente parfois un obstacle à la communication, particulièrement auprès des personnes ayant des troubles de vision ou ne sachant pas lire adéquatement. Les messages écrits n'atteignent pas toujours les aînés, mais ils sont souvent lus par les intervenants communautaires. Si vous devez recourir à l'écrit, utilisez une langue simple. Une présentation graphique originale peut aussi favoriser la communication. Ainsi, en laminant les messages sur des affiches colorées ou en vous servant d'appliqués magnétiques sur les réfrigérateurs, vous prolongerez la durée utile de ces outils de sensibilisation.

Rencontres individuelles

D'ordinaire, les aînés autochtones perçoivent les rencontres individuelles comme le meilleur moyen de recevoir de l'information. La plupart d'entre eux aiment recevoir des visiteurs, et le contact personnel constitue le meilleur moyen de juger de l'efficacité de votre programme de sensibilisation. En fin de visite, vous pouvez remettre à votre interlocuteur un feuillet d'information, une affiche ou des appliqués magnétiques et renforcer ainsi le message que vous avez véhiculé. Les visites à domicile permettent aussi d'éliminer la confusion en répondant aux questions des aînés sur les divers programmes ou services; si vous ne pouvez répondre à leurs questions, dites-leur que vous allez vous informer et leur fournir une réponse dans les meilleurs délais, de façon à maintenir la relation de confiance.

Journaux et bulletins d'information pour Autochtones

Dans certaines régions, les journaux et les bulletins d'information destinés aux Autochtones jouent un rôle de premier plan dans la diffusion de l'information. Le niveau de lecture est habituellement très élevé — dépassant souvent celui du tirage — étant donné que chaque exemplaire est lu par plusieurs personnes. Plusieurs des journaux et des bulletins d'information à l'intention des Autochtones accepteront de publier vos articles s'ils répondent aux intérêts de leurs lecteurs. Ces articles peuvent être un moyen très efficace de faire connaître vos nouvelles initiatives ou les modifications à celles qui existent déjà. Si vous prévoyez soumettre périodiquement des articles à un journal, appuyez celui-ci en achetant de la publicité chaque fois que vous le pouvez, la survie de plusieurs journaux dépendant de ce genre de revenus.





Télévision autochtone

Les émissions de la télévision autochtone sont très efficaces dans certains milieux, même lorsqu'elles se résument à des messages « télétextes » (par balayage ou messages fixes sur l'écran). La Inuit Broadcasting Corporation, par exemple, maintient une programmation régulière en langue anglaise et en Inuktitut dans tout le Nord canadien. Il arrive que certaines collectivités produisent leurs propres émissions. Dans les endroits où il n'existe pas de programmation, ciblez les émissions qui ont un auditoire autochtone bien établi. En milieu urbain, la télévision par câble est un moyen facilement accessible et particulièrement efficace de véhiculer de l'information.



Présentation de vidéos



Les présentations vidéo devant servir à des fins d'information doivent refléter la région et la diversité des collectivités autochtones qui sont ciblées et être filmées en un endroit familier aux spectateurs éventuels. De la même manière, il importe de recourir à des aînés autochtones comme participants ou interprètes de façon à ajouter au réalisme de la présentation et à rehausser l'intérêt de l'auditoire en amenant celui-ci à s'identifier aux programmes qui lui sont présentés.

Choix du véhicule approprié

Avant d'arrêter votre choix sur le véhicule le plus approprié à votre message, songez au trajet que devra emprunter l'information pour atteindre le public cible. Est-ce que vous vous proposez de transmettre l'information directement aux aînés ou de joindre ces derniers par personnes interposées? Est-il plus approprié de véhiculer l'information par l'entremise des intervenants communautaires? Les réponses à ces questions et à d'autres vous permettront d'identifier le véhicule le mieux adapté à votre message.

Les aînés autochtones privilégient des moyens d'information simples, plus particulièrement le vive voix sous forme de rencontres individuelles ou par téléphone. En tenant compte de cet aspect, il vous sera plus facile de choisir le médium qui convient le mieux lorsque vous désirerez communiquer directement avec les aînés. Souvent, le meilleur moyen d'arrêter son choix consiste à consulter les gens du milieu par l'entremise des comités consultatifs ou d'autres approches fondées sur la participation. C'est là un aspect important d'autant plus que les connaissances qu'ont ces gens de la collectivité peuvent vous éviter de commettre des erreurs graves.

Le Projet d'information des aînés autochtones a révélé que les véhicules plus sophistiqués, comme Internet et les bandes vidéo, ne sont pas aussi efficaces dans la transmission d'information aux aînés. Dans plusieurs collectivités autochtones, les nouvelles technologies de l'information ont fait des percées, mais vous seriez bien avisé de mener au préalable des consultations quant à leur niveau d'utilisation avant d'y recourir.

Liste de véhicules d'information

Véhicules à faible coût

Téléphone/Télécopieur/Courrier électronique/
Journaux autochtones/Bulletins
d'information/Feuillets d'information/Affiches/
Rencontres communautaires/Radio et télévision
communautaires

Efficaces lorsqu'il s'agit de messages simples ou utiles
à court et à moyen terme

Exemples : - Mettre à jour de l'information
- Annoncer une nouvelle formule de
demande
- Annoncer un numéro sans frais





Liste de véhicules d'information

Véhicules à coût élevé

Envois postaux/Vidéos/Séminaires/Brochures

Efficaces lorsqu'il s'agit de messages complexes et utiles pendant une période de temps plus longue

- Exemples :
- Expliquer une démarche de revendication territoriale
 - Apprendre à isoler une maison
 - Présenter divers aspects de la nutrition



EN CONCLUSION

Un guide comme celui-ci peut offrir des suggestions de nature générale sans tendre pour autant à l'atteinte de choix parfaits. Pour en arriver à faire les bons choix, vous devez prendre en considération la nature du message à véhiculer et apprendre à connaître les personnes à qui vous vous adressez : par exemple leurs besoins en information, comment elles désirent recevoir l'information, et les obstacles à la communication qui peuvent se dresser sur votre parcours.

Un dernier conseil : même si vous décidez que les intervenants communautaires doivent agir à titre d'intermédiaires, prenez néanmoins le temps de consulter les aînés autochtones. Rencontrez-les à l'intérieur de leur collectivité et partagez avec eux leur vécu et leurs voyages. En notre qualité de communicateurs, nous avons beaucoup à apprendre de ces derniers.



J'ai perdu ma langue
par Rita Joe

J'ai perdu ma langue
La langue que vous m'avez volée
Lorsque j'étais petite fille
À l'école de Shubenacadie.

Vous me l'avez arrachée :
Je parle comme vous
Je pense comme vous
Je crée comme vous
La confuse ballade du monde
qui est le mien.

J'ai deux façons de parler
Avec les deux je vous dis :
La vôtre est plus puissante.

Doucement donc, je vous tends la main :
Laissez-moi retrouver ma langue
Pour que je puisse me révéler à vous.

(Reproduit avec l'aimable permission de l'auteure.)





ANNEXE I

UTILISER LES TERMES APPROPRIÉS

Une des façons de porter respect aux peuples autochtones et à leur culture consiste à utiliser les termes appropriés en toutes circonstances. Les définitions et les explications fournies ci-après proviennent de guides de rédaction en usage dans l'administration fédérale et d'autres documents réalisés par le gouvernement en collaboration avec les peuples autochtones. Si des doutes subsistent quant à l'emploi d'un terme en particulier et à la façon de l'utiliser, demandez l'aide d'une personne d'origine autochtone.



Aborigène

Ce mot est parfois utilisé pour désigner le peuple autochtone du Canada. Il est surtout employé en Australie pour désigner une personne d'origine autochtone.

Aîné autochtone

Habituellement, on a recours au terme « aînés » lorsque l'on se réfère aux Autochtones plus âgés. L'expression « Ancien » est un titre honorifique (voir plus bas). En raison de l'espérance de vie plus courte des Autochtones, certains gouvernements et organismes considèrent souvent ces derniers comme des « aînés » dès l'âge de 55 ans.

Ancien

Il s'agit d'un titre donné à des Autochtones dont on reconnaît les connaissances, la sagesse, l'expérience ou l'expertise. Les Anciens offrent des conseils et rehaussent la qualité de vie à l'intérieur de la collectivité. Ils ont souvent des habiletés particulières, y compris une connaissance des cérémonies et des

coutumes traditionnelles ainsi que la capacité de raconter l'histoire et les légendes de leur peuple.

Les Anciens sont généralement, mais pas toujours, les plus vieux membres de la collectivité. Toutefois, les expressions « Anciens » et « aînés » n'ont pas toujours le même sens. Si vous êtes dans l'incertitude, demandez aux personnes plus âgées comment elles veulent être appelées.

On a recours à une majuscule à la première lettre de l'expression « Ancien » lorsque l'on veut souligner le rang ou le titre. Lorsque le mot s'utilise au sens d'« aîné », il s'écrit en minuscules.

Autochtone/indigène

Le terme « autochtone » signifie une personne originaire du pays qu'elle habite. Selon la *Loi constitutionnelle* de 1982, on entend par peuples autochtones du Canada tous les Indiens, les Inuits et les Métis. En français, la première lettre du mot autochtone prend une majuscule s'il s'agit d'un substantif. Il s'écrit en minuscules lorsqu'il est utilisé comme qualificatif (les peuples autochtones, une personne autochtone).

Les personnes d'origine autochtone ont une nette préférence pour l'expression « peuples autochtones » pour désigner leur communauté d'appartenance. À titre d'exemples, les mots anisshnabe ou nishnabe signifient le « peuple » et ils sont préférés au mot « ojibwa ». Là encore, vous devriez consulter des personnes de culture autochtone lorsqu'il s'agit de choisir telle ou telle expression.

Le terme « autochtone » est plus courant que le terme « indigène » même si celui-ci est souvent utilisé dans les médias et parfois aussi par les Autochtones eux-mêmes. Demander aux gens quelle expression ils préfèrent est





toujours le meilleur moyen. Les expressions « nos peuples autochtones » ou « nos aînés » sont fortement déconseillées puisqu'elles sous-entendent la notion de possession et peuvent être perçues comme ayant une allure condescendante.

Géographie et citoyenneté

Les Autochtones préfèrent généralement l'expression « Peuples autochtones du Canada » à l'expression « Canadiens autochtones » ou « le peuple autochtone du Canada ». Ils préfèrent aussi l'expression « les Premières nations de l'Ontario » plutôt que les « Ontariens autochtones ».



Indien

Le terme « Indien » n'est guère plus utilisé, si ce n'est pour des raisons de clarté dans des documents légaux ou dans le cadre d'enjeux constitutionnels. (À titre d'exemple, l'admissibilité aux programmes ou aux prestations du gouvernement fédéral est restreinte aux Indiens « inscrits » ou « enregistrés » tels que définis dans la *Loi sur les Indiens*. Les personnes appartenant aux Premières nations ne sont pas nécessairement des « Indiens inscrits ».)

Indigène

Ce terme est utilisé principalement dans un contexte international, comme l'expression l'Année internationale des peuples indigènes dans le monde, un groupe de travail sous l'égide des Nations Unies qui se penche sur les droits des peuples indigènes, ou encore le Congrès mondial des peuples indigènes.

Inuit

Le terme « Inuit » désigne les populations qui habitent le Nord canadien et que l'on appelait auparavant les « Esquimaux ». Dans la langue « Inuktitut »,



langue des Inuits, le mot « Inuit » signifie « les hommes, le peuple ». Le singulier du mot « Inuit » est « Inuk » (exemple : une femme inuk). Il n’y a donc pas lieu d’écrire le « peuple inuit » ou le « peuple inuk » pour décrire cette collectivité.

Depuis le premier novembre 1996, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien reconnaît la nature variable du terme « Inuit », qui dorénavant s’accorde en genre et en nombre tant pour le substantif que pour l’adjectif, malgré le fait que le terme désigne déjà une collectivité.

Métis

Les Métis sont des personnes de descendance autochtone qui appartiennent à la collectivité métis de l’Ouest canadien ou, tout simplement, des personnes d’origine autochtone qui s’identifient aux Métis. En anglais, Métis conserve l’accent, mais il vaut mieux vérifier avant de procéder à un envoi postal, car il arrive que certaines personnes préfèrent omettre cette accent.

Peuple autochtone et populations autochtones

L’expression « peuple autochtone » désigne parfois l’ensemble des personnes d’origine autochtone. Voir aussi plus haut l’expression « peuples autochtones » sous Autochtone/indigène.

Quant à l’expression « populations autochtones », elle se réfère aux divers groupes d’origine autochtone ayant leur propre culture, leur langue et leurs traditions et qui habitent parfois une région particulière.

Premières nations

Le recours à cette expression remonte aux années 1970 pour désigner les « Indiens », un mot qui est tombé en désuétude parmi les peuples autochtones.





Cette expression est différente des expressions « peuples autochtones » ou « premiers habitants » puisqu'elle ne s'applique pas aux Inuits ou aux Métis.

Emploi des majuscules et de termes choisis

Recommandation

Lettre majuscule tel qu'indiqué

Lettre minuscule à l'adjectif (mais on préfère parfois la majuscule)

Utilisez la forme du pluriel appropriée pour les personnes autochtones ou les personnes indigènes

Usage recommandé

Peuples autochtones
Ancien(s)
Peuples indigènes
Métis
Indiens non inscrits
Indiens enregistrés
Indiens inscrits
Indiens par traité
Inuit
Inuk

personne(s) autochtone(s)
femme inuk
collectivité inuite
chasseur Inuk

Peuple autochtone (décrit l'ensemble des peuples d'origine autochtone)

Personnes autochtones (recours à la forme du pluriel dans des textes légaux ou officiels)

Peuple autochtone (décrit un groupe en particulier)

Peuples autochtones (comprend les Premières nations, les Métis et les Inuits)

Peuple indigène (forme du pluriel communément en usage)



Recommandation

Utilisez des termes se référant au lieu géographique plutôt qu'à la citoyenneté

Utilisez le synonyme approprié

Utilisez toujours l'accent, à l'exception de certaines organisations

Utilisez la terminologie appropriée lorsque vous vous référez aux Inuits

Usage recommandé

Peuples indigènes (forme du pluriel dans des textes légaux ou officiels)

Peuple indigène (décrit un groupe en particulier)

Peuples indigènes (comprend tous les peuples autochtones; terme utilisé rarement au Canada)

Les peuples autochtones au Canada

Les Premiers habitants du Canada

Les peuples indigènes du Canada

Les Premières nations du Canada

Premiers habitants = peuples autochtones; Peuples indigènes; Premières nations (comprend les Indiens inscrits et non inscrits, les Métis et les Inuits)

Métis

Conseil national des Métis

L'Association des Métis de l'Alberta

Inuk (forme du singulier)

Inuk (adjectif au singulier utilisé moins fréquemment que la forme du pluriel)

Inuit (nom et adjectif, variable en genre et en nombre)

Peuple Inuit (à proscrire)



ANNEXE II

OUVRAGES À CONSULTER

Remarque : Ces ouvrages peuvent vous aider à vous familiariser avec la culture, l'histoire et les autres questions autochtones, ainsi qu'à améliorer vos communications avec les aînés autochtones.

Ruth Annaqtuusi Tuluriak et David F. Pelley.
Qikaaluktut: Images of Inuit Life, Oxford University Press, Toronto, 1986.

C.A. Armstrong-Esther. « Les besoins de services sociaux et de santé des Autochtones du troisième âge », extrait de *Écrits en Gériologie 15*, Conseil consultatif national sur le troisième âge, Ottawa, 1994, p. 41-51.

France Bernache. *Les Populations amérindiennes et inuit du Canada : aperçu démographique*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1984.

J. Bopp, M. Bopp, L. Brown et P. Lane. *Sacred Tree*, Four Worlds Development Press, Lethbridge, Alberta, 1984.

Serge Bouchard, 1947. *Pour parler des Amérindiens et des Inuit : guide à l'usage des professeurs du secondaire, histoire et géographie*, Gouvernement du Québec, Coordination des activités en milieu amérindien et inuit, Québec, 1982.

Conseil consultatif de l'Ontario sur l'âge d'or.
Trop longtemps ignorés: les besoins et les inquiétudes des personnes âgées des communautés des Premières nations de l'Ontario, 1993.

S. Barry Cottam. *Peuples autochtones et archives : bref historique des relations entre Autochtones et Européens au Canada*, Archives nationales du Canada, 1997, Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1997, N^o de cat. SA2-252/1997F, ISBN 0-662-81926-8. (Comprend une liste de suggestions de lecture.)

Olive P. Dickason. *Canada's First Nations: A History of Founding Peoples From Earliest Times*, McClelland and Stewart, Toronto, 1992.

James S. Frideres. « L'avenir de notre passé : les Autochtones âgés dans la société canadienne », extrait de *Écrits en Gérontologie 15*, Conseil consultatif national sur le troisième âge, Ottawa, 1994, p. 17-40.

John W. Friesen. *Rediscovering the First Nations of Canada*, Detselig Enterprises Ltd., Calgary, Alberta, 1997.

John W. Friesen. *The Riel/Real Story: An Interpretive History of the Métis People of Canada*, 2nd edition, Borealis/Tecumseh Presses Ltd., Nepean, Ontario, 1997.

R. Cole Harris, éd. *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, University of Toronto Press, Toronto, 1987.

Inuit Tapirisat du Canada et Affaires indiennes et du Nord Canada. *Les Inuit du Canada*, Ottawa, 1995.

Rita Joe, *Lnu and Indians, we're called*, Raqweed, Charlottetown, 1991.

David Morisson et Georges-Hébert Germain. *Inuit : les peuples du froid*, Musée canadien des civilisations, Hull, Québec, 1995.





Office national du film du Canada. *First Nations: the Circle Unbroken*, Montréal, 1993. (Comprend quatre vidéos et un guide pour les enseignants.)

Donald Purich. In *Our Land: Native Rights in Canada*, Chapitre 6 - "The Metis", James Lorimer, Toronto, 1986, p. 154-182.

Donald Purich. *The Inuit and Their Land: the Story of Nunavut*, James Lorimer, 1992.

Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, 1996.

- Volume 1, *Un passé, un avenir*
- Volume 2, *Une relation à redéfinir*
- Volume 3, *Vers un ressourcement*
- Volume 4, *Perspectives et réalités*
- Volume 5, *Vingt ans d'action soutenue pour le renouveau*



Rupert Ross. *Dancing With a Ghost: Exploring Indian Reality*, Octopus Publishing, 1992.

Seniors Citizens Provincial Council. *A Study of the Unmet Needs of Off Reserve and Métis Elderly in Saskatchewan*, Regina, 1988.

Maggie Siggins. *Louis Riel : une vie de révolution*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1997.

Laurel A. Strain et Neena L. Chappell. *Réseaux sociaux des aînés autochtones habitant les villes : une étude comparative avec les Non-Autochtones* dans *Canadian Ethnic Studies* XXI/2 (1989).

Communications

Division du vieillissement et des aînés, Santé Canada.
Parlez aux gens... Rapport final du Projet d'information des aînés autochtones, Ottawa, 1997.

Division du vieillissement et des aînés, Santé Canada.
Guide des programmes et services fédéraux pour les aînés, Ottawa, 1998.

Division du vieillissement et des aînés, Santé Canada.
À propos des imprimés destinés aux aînés, Ottawa, 1991.

Barney Masuzumi et Susan Quirk. *A Participatory Research Process for Dene/Metis Communities: Exploring Community-Based Research Concerns for Aboriginal Northerners*, Denendeh, Dene Nation, 1993.

Secrétariat national à l'alphabétisation,
Multiculturalisme et Citoyenneté Canada. *Pour un style clair et simple*, Groupe Communications Canada, Winnipeg, 1991, N° de catalogue C. 53-3/3-1991F, ISBN 0-660-14185-X.





ANNEXE III

LES ORGANISATIONS AUTOCHTONES NATIONALES ET LES MÉDIAS AUTOCHTONES

Voici une liste des principales organisations autochtones nationales et des principales associations de médias autochtones canadiennes. Cependant, la plupart des organisations autochtones nationales possèdent des bureaux aux niveaux provincial, régional et local, et il existe également quelque 500 centres locaux de médias autochtones à travers tout le pays. Cette liste vous aidera à identifier vos organisations et vos centres locaux de médias.



Organisations autochtones nationales

ASSOCIATION DES INFIRMIÈRES AUTOCHTONES DU CANADA

192, rue Bank
Ottawa (Ontario) K2P 1W8
Téléphone : (613) 733-1555
Télécopieur : (613) 733-1137

ASSEMBLÉE DES PREMIÈRES NATIONS / ASSOCIATION NATIONALE DES INDIENS

10e étage
1, rue Nicholas
Ottawa (Ontario) K1N 7B7
Téléphone : (613) 241-6789
Télécopieur : (613) 241-5808

FONDATION CANADIENNE DES ARTS AUTOCHTONES

Bureau 33A
70, avenue Yorkville
Toronto (Ontario) M5R 1B9
Téléphone : (416) 926-0775
Télécopieur : (416) 926-7554

CONGRÈS DES PEUPLES AUTOCHTONES

65, rue Bank, bureau 400
Ottawa (Ontario) K2P 5N2
Téléphone : (613) 238-3511
Télécopieur : (613) 230-6273

INUIT TAPIRISAT DU CANADA

Bureau 510
170, avenue Laurier Ouest
Ottawa (Ontario) K1P 5V5
Téléphone : (613) 238-8181
Télécopieur : (613) 234-1991

CONSEIL NATIONAL DES MÉTIS

Bureau 650
130, rue Slater
Ottawa (Ontario) K1P 6E2
Téléphone : (613) 232-3216
Télécopieur : (613) 232-4262

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES MÉTIS

Bureau 500
1, rue Nicholas
Ottawa (Ontario) K1N 7B7
Téléphone : (613) 241-6028
Télécopieur : (613) 241-6031

ASSOCIATION DES MÉDECINS AUTOCHTONES DU CANADA

C. P. 8427, succ. P (Alta Vista)
Ottawa (Ontario) K1G 3H8
Téléphone : (613) 445-1676
Télécopieur : (613) 445-1678

ASSOCIATION DES FEMMES AUTOCHTONES DU CANADA

9, avenue Melrose
Ottawa (Ontario) K1Y 1T8
Téléphone : (613) 722-3033
Télécopieur : (613) 722-7687





ASSOCIATION DES FEMMES PAUKTUUTIT INUIT

192, rue Bank

Ottawa (Ontario) K2P 1W8

Téléphone : (613) 238-3977

Télécopieur : (613) 238-1787

ASSOCIATION NATIONALE DES CENTRES D'AMITIÉ

275, rue MacLaren

Ottawa (Ontario) K2P 0L9

Téléphone : (613) 563-4844

Télécopieur : (613) 594-3428



Médias autochtones

ABORIGINAL MULTI-MEDIA SOCIETY OF ALBERTA

15001-112 Avenue

Edmonton, (Alberta) T5M 2V6

Téléphone : (403) 455-2700

Télécopieur : (403) 455-7639

(Radio, Journal)

INUIT BROADCASTING CORPORATION

Bureau 703

251, avenue Laurier Ouest

Ottawa (Ontario) K1P 5J6

Téléphone : (613) 235-1892

Télécopieur : (613) 230-8824

(Télévision)

INUVALUIT COMMUNICATIONS SOCIETY

C. P. 1704

286, route MacKenzie

Inuvik (Territoires du Nord-Ouest) X03 0T0

Téléphone : (403) 979-2067

Télécopieur : (403) 979-2744

(Télévision, Journal)

SOCIÉTÉ CRIE DE COMMUNICATIONS DE LA BAIE JAMES

Mistissimi (Lac Mistassini)

Chibougamau (Québec) G0W 1C0

Téléphone : (514) 861-5837

Télécopieur : (514) 861-0760

(Radio)

MISSINIPI BROADCASTING CORPORATION

C. P. 1529

619, avenue La Ronge

La Ronge (Saskatchewan) S0J 1L0

Téléphone : (306) 425-4003

Télécopieur : (306) 425-3755

(Radio)





NATIVE COMMUNICATIONS INCORPORATED

76, Severn Crescent
Thompson (Manitoba) R8N 1M6
Téléphone : (204) 778-8343
Télécopieur : (204) 778-6559
(Radio, Télévision)

NORTHERN NATIVE BROADCASTING, TERRACE

C. P. 1090
4562, chemin Queensway
Terrace (Colombie-Britannique) V8G 4V1
Téléphone : (604) 638-8137
Télécopieur : (604) 638-8027
(Radio)



**NATIVE COMMUNICATIONS SOCIETY
OF THE WESTERN N.W.T.**

C. P. 1919
Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest) X1A 2P4
Téléphone : (403) 920-2277
Télécopieur : (403) 920-4205
(Radio, Télévision)



NORTHERN NATIVE BROADCASTING, YUKON

4228A - 4e Avenue
Whitehorse (Territoires du Nord-Ouest) Y1A 1K1
Téléphone : (403) 668-6629
Télécopieur : (403) 668-6612
(Radio, Télévision)

OKALAKATIGET SOCIETY

C. P. 160
Nain (Labrador) A0P 1L0
Téléphone : (709) 922-2955
Télécopieur : (709) 922-2293
(Radio, Télévision, Magazine)

SOCIÉTÉ DE COMMUNICATION

ATIKAMEKW-MONTAGNAIS

85, boul. Chef-Maurice-Bastien

Wendake (Village-des-Hurons) (Québec) G0A 4V0

Téléphone : (418) 843-8299

Télécopieur : (418) 845-9774

(Radio)

TAQRAMIUT NIPINGAT INCORPORATED

Bureau 501

185, avenue Dorval

Dorval (Québec) H9S 5J9

Téléphone : (514) 631-1394

Télécopieur : (514) 631-6258

(Radio, Télévision)

TELEVISION NORTHERN CANADA

251, avenue Laurier Ouest, bureau 703

Ottawa (Ontario) K1P 5J6

Téléphone : (613) 567-1550

Télécopieur : (613) 567-1834

(Télévision)

WAWATAY NATIVE COMMUNICATIONS SOCIETY

C. P. 1180

16, 5e avenue

Sioux Lookout (Ontario) P0V 2T0

Téléphone : (807) 737-2951

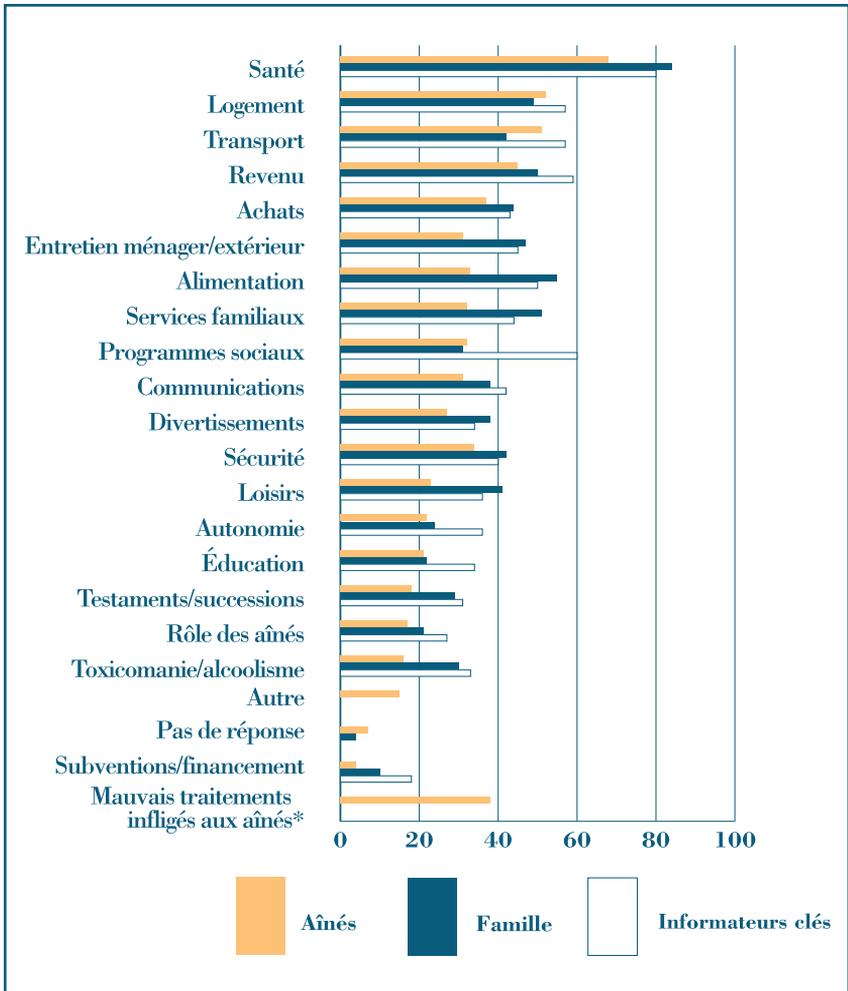
Télécopieur : (807) 737-3224

(Radio, Télévision, Journal)



ANNEXE IV DIAGRAMMES

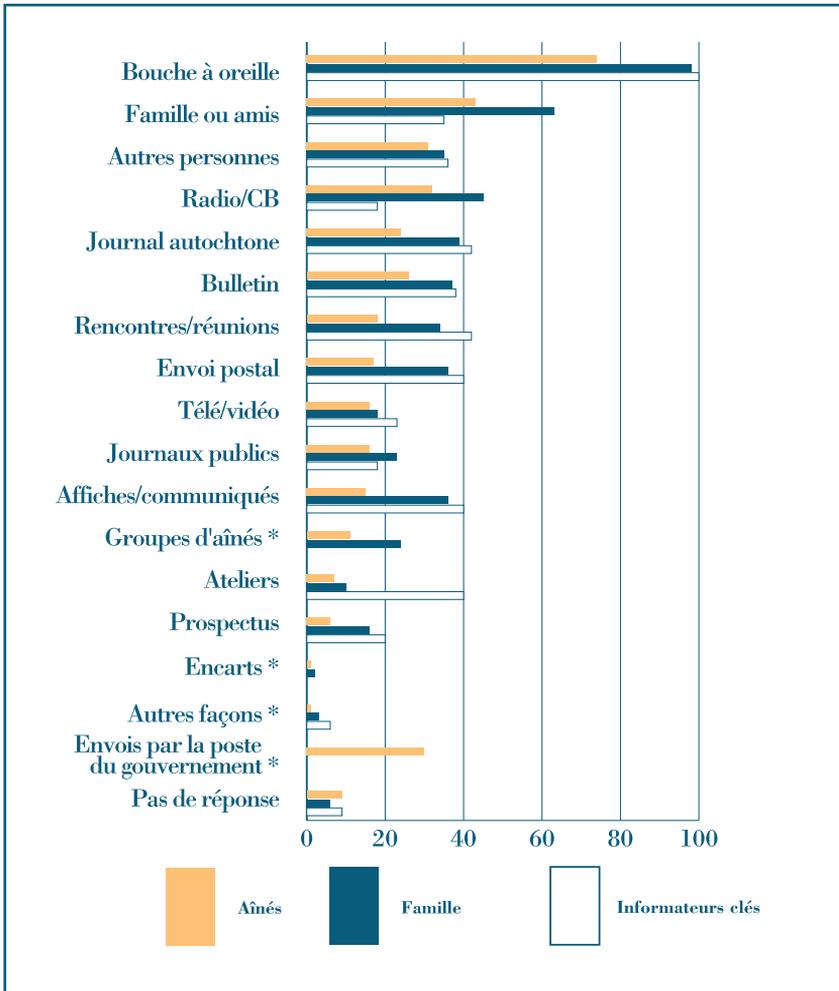
Diagramme A - Besoins en matière d'information des aînés autochtones, d'après des aînés autochtones, des familles et des informateurs clés de la communauté.



*Les aînés n'ont pas soulevé eux-mêmes la question des mauvais traitements à l'égard des personnes âgées. Ce sont d'une manière générale les familles et, d'une manière particulière, les informateurs clés qui l'ont mentionnée, comme l'indique le diagramme.

Source : *Parlez aux gens... Rapport final du Projet d'information des aînés autochtones*

Diagramme B - Manières dont les aînés autochtones, les familles et les informateurs clés reçoivent l'information.



*Ces catégories ne présentent pas les trois barres parce qu'on n'a pas obtenu de données des trois groupes de personnes interrogées.

Source : *Parlez aux gens... Rapport final du Projet d'information des aînés autochtones*